

Groupe immobilier Alliance inc.

Site de l'ancien couvent de la Résurrection
Rapport complémentaire à l'évaluation de l'intérêt patrimonial
5750, boulevard Rosemont, Montréal



Produit à la suite de l'avis préliminaire du Conseil du patrimoine de Montréal et du
Comité Jacques-Viger réunis en comité mixte le 29 septembre 2023

Version finale — février 2024



Groupe immobilier Alliance inc.

Site de l'ancien couvent de la Résurrection
Rapport complémentaire à l'évaluation de l'intérêt patrimonial
5750, boulevard Rosemont, Montréal
Version finale – février 2024

Produit à la suite de l'avis préliminaire du Conseil du patrimoine de Montréal et du
Comité Jacques-Viger réunis en comité mixte le 29 septembre 2023

Isabelle Bouchard, M.Sc.A. conservation
Consultante en patrimoine

T : 514-544-6789

C : izzbou@gmail.com

W : www.isabelle-bouchard.com

A : 820, rue Riverview, Verdun (Québec, H4H 2C1)

Photo de la page couverture : Armour Landry, le Couvent de la Résurrection, vers 1960.
Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAAnQ)

Table des matières

Introduction	3
Les monastères des franciscains	5
Les franciscains et les couvents dits « mendiants »	5
Le couvent Saint-Joseph (Domaine des Franciscains)	6
Le plan initial et l'évolution du couvent de la Résurrection	9
L'utilisation et l'aménagement des espaces extérieurs	12
Étude de comparables	15
Autres couvents franciscains au Québec	15
Monastère des franciscains de Québec	15
Monastère des franciscains de Trois-Rivières (couvent et chapelle Saint-Antoine)	16
Monastère des franciscains de Sorel (démoli)	17
Anciens monastères avec cloître d'autres congrégations	18
Ancienne abbaye Notre-Dame-du-Lac-à-Oka	18
Monastère des Moniales dominicaines (Berthierville)	20
Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec	21
Couvents convertis à d'autres usages	23
Ancien Séminaire de Nicolet	23
Ancienne Institution des sourds-muets (Clercs de Saint-Viateur)	24
Ancienne Maison mère des Sœurs de Sainte-Anne	26
Conclusion	31
Bibliographie	33

Introduction

Un projet préliminaire de redéveloppement du site de l'ancien couvent de la Résurrection des franciscains, situé au 5750, boulevard Rosemont à Montréal, a été présenté le 19 septembre 2023 au Conseil du patrimoine et au Comité Jacques-Viger de la Ville de Montréal, réunis en comité mixte. L'avis préliminaire émis par le comité mixte offrait des recommandations à l'équipe du projet, notamment à l'égard de certains aspects patrimoniaux et historiques du site et des bâtiments, dans l'optique d'optimiser la mise en valeur des caractéristiques patrimoniales du lieu et l'intégration harmonieuse des interventions architecturales et paysagères.

Le présent rapport vise à apporter des éléments d'information et d'analyse complémentaires à ceux qui avaient déjà été couverts dans *l'Évaluation de l'intérêt patrimonial du couvent de la Résurrection* produite en 2016 par l'Atelier Christian Thiffault. Plus particulièrement, l'étude a pour objectif de mieux comprendre l'organisation spatiale évolutive du site et l'articulation des composantes bâties et paysagère, en jetant un regard sur les bases historiques de la forme monastique, sur la forme architecturale d'autres couvents franciscains québécois et sur l'évolution formelle d'établissements comparables ayant été convertis à d'autres fins. Ainsi, le rapport pourra servir à apporter des éléments de réponse aux demandes du comité mixte et alimenter l'équipe de conception du projet.

Les monastères des franciscains

Les franciscains et les couvents dits « mendiants »

Dans son *Évaluation de l'intérêt patrimonial du couvent de la Résurrection*, l'Atelier Christian Thiffault se penche sur la forme monastique des couvents des ordres dits « mendiants », dont les franciscains font partie. Il relate comme suit les origines de cette forme architecturale :

En 1274, le Saint-Siège reconnaît officiellement quatre « ordres mendiants » : les Franciscains, les Dominicains, les Carmes et les Ermites de Saint-Augustin. L'idéal de pauvreté leur interdit de posséder des propriétés foncières et de vivre de rentes et de revenus comme les abbayes traditionnelles. Ils doivent vivre d'aumônes, de prédication et de services caritatifs [...]. Les ordres mendiants habitent donc à l'intérieur des villes ou dans la périphérie immédiate de celles en pleine croissance, **dans des couvents dont la morphologie s'adapte aux terrains disponibles**¹. Le couvent développe une **architecture flexible et dynamique**, ressemblant à des **chantiers permanents de construction et d'agrandissement d'églises et de cloîtres**. À cette époque, le couvent mendiant **se développe autour d'un cloître, mais de manière souvent irrégulière**. La pauvreté en architecture s'exprime par l'absence de tour, de transept et de décoration architectonique, ce qui n'exclut pas la monumentalité.

La période carolingienne est cruciale pour l'évolution du monachisme et de l'architecture monastique. **Le cloître, au centre du couvent, est un espace carré entouré de trois corps de bâtiments et de la chapelle**. Fermé, **la seule ouverture du cloître est verticale, vers le ciel**; c'est la perspective du moine qui vit sur terre et aspire à l'au-delà. le couvent médiéval est d'ailleurs conçu et vécu comme une quête de perfection dans le chaos du monde [...]. Bref, **l'organisation géométrique de l'espace**, attribuée à la perfection divine, est opposée au chaos de l'espace profane désorganisé. Créer de l'ordre dans le chaos au moyen de la **symétrie** renvoie à une topographie idéalisée de l'ordre [...].

Comme tout dans le monastère, **le cloître** est à la fois matériel et spirituel. Il **est le centre de la vie quotidienne des moines**, entouré de galeries fonctionnelles assurant la circulation entre les bâtiments, mais il est aussi un lieu protégé et introverti autour d'un jardin paradisiaque clos avec une perspective de perfection céleste.²

On retient donc de ces paragraphes l'idée que la forme monastique traditionnelle des ordres mendiants s'organise généralement autour d'un cloître, mais que l'architecture de l'ensemble conventuel se développe de manière flexible, en s'adaptant au site. Nous verrons cependant que les franciscains, dans la construction de leurs couvents au Québec à partir de la fin du 19^e siècle, ne suivent pas nécessairement la prescription de la forme du cloître (cour intérieure bordée de quatre côtés construits), mais que c'est plutôt la forme du site et, dans certains cas, la préexistence de bâtiments sur le site acquis, qui constitue la première influence de l'organisation spatiale et de la forme architecturale. Dans notre étude de comparables, à titre d'exemple particulièrement probant, nous nous pencherons tout d'abord et plus en détails sur le couvent Saint-Joseph des franciscains, établi à Montréal à peine quelques décennies avant le couvent de la Résurrection.

¹ Mise en caractères gras dans les citations effectuées par l'auteure, afin de souligner des éléments d'intérêt particulier.

² Atelier Christian Thiffault. *Évaluation de l'intérêt patrimonial du couvent de la Résurrection*. Version finale. 27 octobre 2016, p. 30-31.

Le couvent Saint-Joseph (Domaine des Franciscains)

Nom actuel : Condos Union sur le parc (couvent et chapelle démolis)

Adresse : 2000, boul. René-Lévesque Ouest

Promoteur : Prével

Architectes : Lemay+CHA

Construction et historique :

- 1892 : construction du couvent autour de la maison Henry-Judah
- 1894 : inauguration de la chapelle inférieure Saint-François-d'Assise
- 1896 : construction du collège séraphique
- 1898 : construction de la sacristie, de l'hospitalité et de l'infirmierie
- 1901 : inauguration de la chapelle supérieure Saint-François-d'Assise
- 1905 : prolongement du couvent vers le sud
- 1908 : ajout d'un étage au couvent
- 1915 : transformation du collège séraphique en imprimerie à la suite de la construction du couvent de la Résurrection
- 1938 : construction de la bibliothèque
- 1940 : achat de la maison Masson
- 1949 : achat de la maison Frederick-Thomas-Judah
- 1980 : intervention de mise aux normes de l'ensemble bâti
- 1997 : fermeture de l'église
- 2003 : demande de la permission de transférer les restes des franciscains inhumés dans la crypte de l'église vers un cimetière de Châteauguay, en vue de la démolition de l'église et du monastère
- 2005 : transfert des restes des franciscains inhumés
- 2007 : dernière célébration de la messe dans la chapelle de la crypte
- 2010 : incendie détruisant l'église et une partie du couvent, suivi de la démolition des vestiges³

Plan initial : en U (repris par les bâtiments de remplacement)

Usage actuel : résidentiel (379 unités d'habitation)

Site et aménagement : situé en bordure de la falaise Saint-Jacques, avec arbres, grotte, jardin (potager?), maisons Judah et Masson

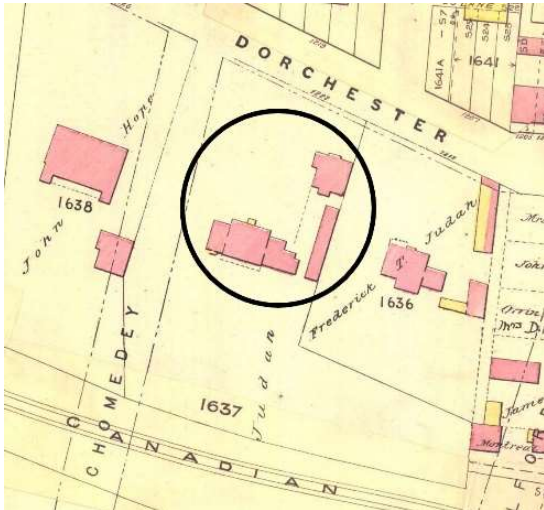
Le premier couvent montréalais que construisent les franciscains après leur retour au Canada en 1890, le couvent Saint-Joseph, est érigé sur le boulevard René-Lévesque Ouest (anciennement la rue Dorchester Ouest) à compter de 1892. Il incarne le principe de construction évolutive évoqué plus haut, comme l'illustre ce texte :

Le Couvent est en fait l'accumulation de plusieurs bâtiments, à la fois transformés et agrandis, le tout formant un ensemble relativement complexe. Si les matériaux et les formes changent, l'échelle demeure cohérente et procure une certaine unité. En 1892, lors de l'achat de la propriété, une maison était présente sur le site. C'est à partir de cette cellule, exhaussée et agrandie, que se greffèrent d'autres ailes : en 1893, en 1905 et, bien

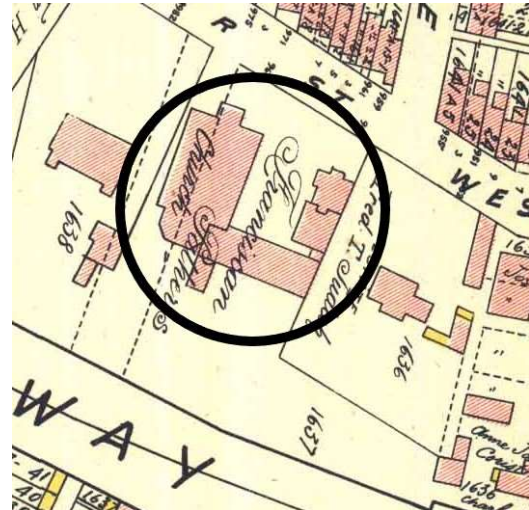
³ <https://www.flickr.com/photos/guil3433/sets/72157605855562215/comments/> (consulté le 11 décembre 2023) et Jean Laberge. *Énoncé d'intérêt patrimonial, ensemble monastique des franciscains*. Ville de Montréal, 19 janvier 2010, révisé le 15 février 2011, 5 p.

sûr, la chapelle basse en 1894, puis en 1902 la chapelle haute [...]. En 1915, on construit le Collège Séraphique et en 1938, la bibliothèque, qui abritait les locaux de l'imprimerie provinciale. Il faut aussi ajouter l'acquisition par les franciscains, dans les années 1940, de propriétés adjacentes au Couvent qui renforceront le caractère inusité des lieux.⁴

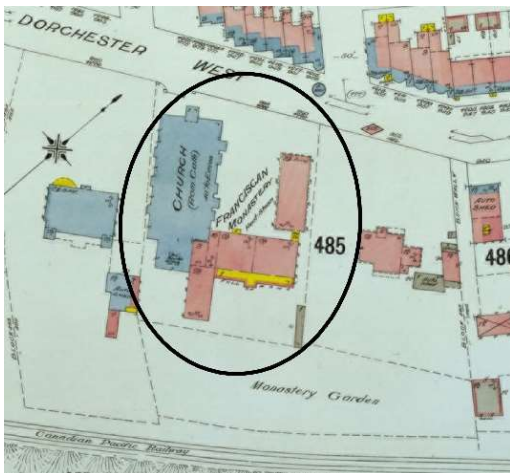
On remarque en outre que, comme ce sera le cas du couvent de la Résurrection, les franciscains ont là aussi érigé d'abord une chapelle basse, sur laquelle une chapelle haute a été construite quelques années plus tard. En revanche, il n'y avait pas de cloître au couvent Saint-Joseph.



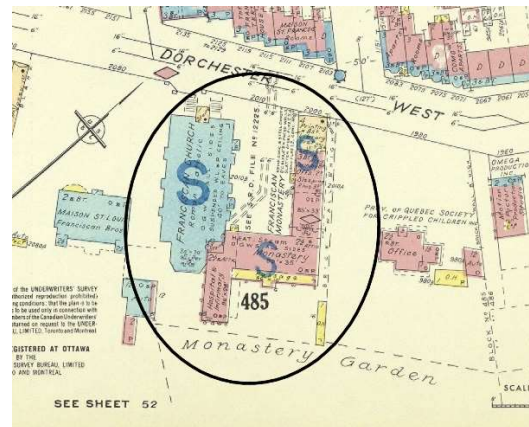
1890 (BAHQ)



1907 (BAHQ)



1915 (BAHQ)



1957 (BAHQ)

⁴ Hélène Bourque. *Synthèse historique et évaluation patrimoniale des ensembles conventuels de Montréal : rapport de synthèse*. Montréal : Fondation du patrimoine religieux du Québec ; Mission Patrimoine religieux ; Ministère de la Culture et des Communications ; Ville de Montréal, 2002, p. 44. On remarque dans cet extrait quelques divergences quant au développement du couvent par rapport aux autres sources consultées, notamment en ce qui concerne la construction ou le changement de vocation du collège séraphique ainsi que la localisation de l'imprimerie. Cette dernière est localisée au sous-sol de la bibliothèque sur le plan d'assurance incendie de 1957.

On constate que le développement de l'ensemble conventuel du boulevard René-Lévesque Ouest s'effectue en fonction de la morphologie du site plutôt que de la forme monastique traditionnelle, dont il se rapproche tout de même autant que possible. En partant de bâtiments existants auxquels se juxtaposent des agrandissements et des constructions de remplacement, une chapelle et un couvent sont érigés, formant un ensemble en U ouvert sur le boulevard, donc sans cloître. Un jardin est aménagé à l'arrière de la propriété et de celle voisine, mais le terrain est peu profond, délimité par le chemin de fer et la falaise Saint-Jacques. Une fois le couvent construit jusqu'aux limites latérales du site, les agrandissements qui suivent prolongent l'aile est vers l'avant, jusqu'au boulevard. On ignore pourquoi les franciscains n'ont pas choisi de construire une aile à l'avant qui aurait permis de fermer l'ensemble bâti et de créer une figure de cloître. Peut-être était-ce en raison de l'orientation oblique du boulevard René-Lévesque Ouest ou d'une trop grande proximité de celui-ci.

L'aile abritant l'infirmerie, construite tôt dans le développement de l'ensemble, est adjacente à l'église et au monastère, et perpendiculaire à l'arrière de ce dernier. C'est une articulation similaire des composantes du trio monastère – chapelle – infirmerie qui sera reproduite au Couvent de la Résurrection. On peut supposer que cette organisation visait à faciliter la circulation entre les trois composantes, notamment pour les résidents de l'infirmerie.



Le couvent Saint-Joseph avec ses parties d'époques et d'architectures diverses, en 2009 (Google Maps)



Le site redéveloppé, dont les bâtiments reprennent l'implantation en U du couvent, avec les maisons Judah et Masson conservées, en 2022 (Google Maps)

Le plan initial et l'évolution du couvent de la Résurrection

Les plans de construction de 1914 et de 1922 du couvent de la Résurrection n'ont pas pu être consultés par l'Atelier Christian Thiffault lors de la réalisation de l'évaluation de l'intérêt patrimonial du lieu, seuls les devis techniques étaient disponibles. À l'inverse, la firme a pu consulter auprès des Archives provinciales des franciscains les plans de construction de l'infirmerie et de la chapelle, mais non les devis⁵. La construction de l'aile du cloître et de la chapelle étaient de toute évidence prévus au moins dès 1922, mais on ignore si elle était déjà planifiée en 1914 lors de l'édification des deux premières ailes. Aucune autre information sur la planification de l'ensemble incluant l'infirmerie et les espaces extérieurs, ni sur les raisons ayant motivé l'implantation des bâtiments, n'est donnée dans l'étude patrimoniale. Il est raconté dans l'étude que :

Le 28 août 1922, lors d'une assemblée du bureau d'administration des syndic apostoliques des frères mineurs ou franciscains, il est entendu de construire l'aile Est, le cloître et un soubassement en vue d'une église au Couvent de la Résurrection. On recommande que les travaux soient réalisés suivant les plans et devis préparés par J. O. Turgeon et sous la direction de ce dernier. [...] Lors de la construction, les franciscains **ont l'intention d'ériger plus tard une église en pierre** [...].⁶

On remarque dans ce paragraphe l'absence de référence à une éventuelle aile supplémentaire, ce qui porte à croire qu'outre l'église, aucun autre bâtiment n'est prévu à l'époque. L'aile Est que les frères entendent construire est en effet celle qui se situera entre la chapelle et l'aile sud, et qui fermera le plan carré avec l'aile du cloître, parallèle à la chapelle. Selon l'orientation de l'ensemble, dont la façade principale se trouve à l'ouest et non du côté nord face au boulevard Rosemont, l'infirmerie sera, plusieurs décennies plus tard, érigée sur la façade arrière (est), soit du côté de la rue Dickson.

Le couvent de la Résurrection, érigé à partir de 1914 en dehors du centre-ville sur le boulevard Rosemont, dans un quartier encore peu développé, coexiste donc avec celui du boulevard René-Lévesque Ouest, duquel il récupère la fonction d'enseignement. Il constitue en effet, à l'origine, le noviciat et le scolasticat des franciscains, avant d'abriter leur maison provinciale. Hélène Bourque le décrit ainsi :

Le Couvent est érigé perpendiculairement au boulevard, de façon à préserver une certaine intimité, et met habilement à profit la déclivité du terrain. De plus, il offre une **implantation formant une cour intérieure** à l'image du monastère des carmélites, construit quelque vingt ans auparavant par A. Préfontaine. [...] Le Couvent de la Résurrection s'inscrit dans le courant du rationalisme français : sous ce courant, l'architecture religieuse du début du XX^e siècle s'inspire à la fois de la tradition et réinvente son vocabulaire. Ainsi, l'édifice est construit de pierre de taille, mais dans un appareillage massif terminé par un toit à deux versants, et des ouvertures en arcs de mitres rythment le rez-de-chaussée. En 1960, l'infirmerie provinciale et la chapelle [...] complétèrent l'ensemble bâti. Ces ajouts confèrent un caractère franchement moderne à l'ensemble.⁷

⁵ Atelier Christian Thiffault, *op. cit.*, p. 7.

⁶ *Idem*, p. 40.

⁷ H. Bourque, *op. cit.*, p. 45.

Bien qu'ils partagent des similitudes quant à l'articulation des différentes parties de l'ensemble, une différence majeure entre le couvent Saint-Joseph et le couvent de la Résurrection est leur orientation par rapport à la rue : au lieu d'y faire face comme au couvent Saint-Joseph, le couvent de la Résurrection est implanté perpendiculairement au boulevard Rosemont. C'est donc une façade latérale de la chapelle, quasi aveugle de surcroît, qui borde la voie publique. Plusieurs raisons peuvent avoir motivé ce choix et nous ne saurions trop nous avancer en spéculations, mais il a pu s'agir par exemple d'une volonté de créer une grande intimité par rapport au monde extérieur, de contraintes liées au site ou simplement de conserver la plus grande superficie de terrain libre possible entre les bâtiments et le boisé pour la pratique d'activités comme l'agriculture. Néanmoins, le terrain du boulevard Rosemont étant plus large que celui du boulevard René-Lévesque Ouest, il offrait sans doute plus de latitude et permettait une implantation de plan carré, formant donc un cloître. Le choix d'orienter l'ensemble en positionnant la chapelle parallèlement au boulevard demeure cependant nébuleux, car le tout aurait pu être tourné d'un quart de tour, de manière que l'entrée de la chapelle et du monastère soient face au boulevard, comme c'est le cas notamment des couvents franciscains de Québec et de Trois-Rivières. L'infirmerie se serait alors déployée vers l'arrière du site, comme au couvent du boulevard René-Lévesque Ouest.

Par ailleurs, si l'on sait que la construction de la chapelle faisait partie des plans initiaux, l'infirmerie ne semblait pas prévue avant que le couvent de la Résurrection ne devienne la maison provinciale des franciscains, puisque sa vocation initiale était la formation des aspirants frères et non l'hébergement et les soins des frères malades ou âgés, déjà prodigués au couvent du centre-ville. En fait, selon l'information rapportée dans *l'Évaluation de l'intérêt patrimonial*, ce n'est qu'à la fin des années 1950 que les franciscains choisissent le couvent de la Résurrection comme emplacement pour y établir leur infirmerie provinciale⁸. Les auteurs de l'étude relatent les raisons ayant motivé ce choix :

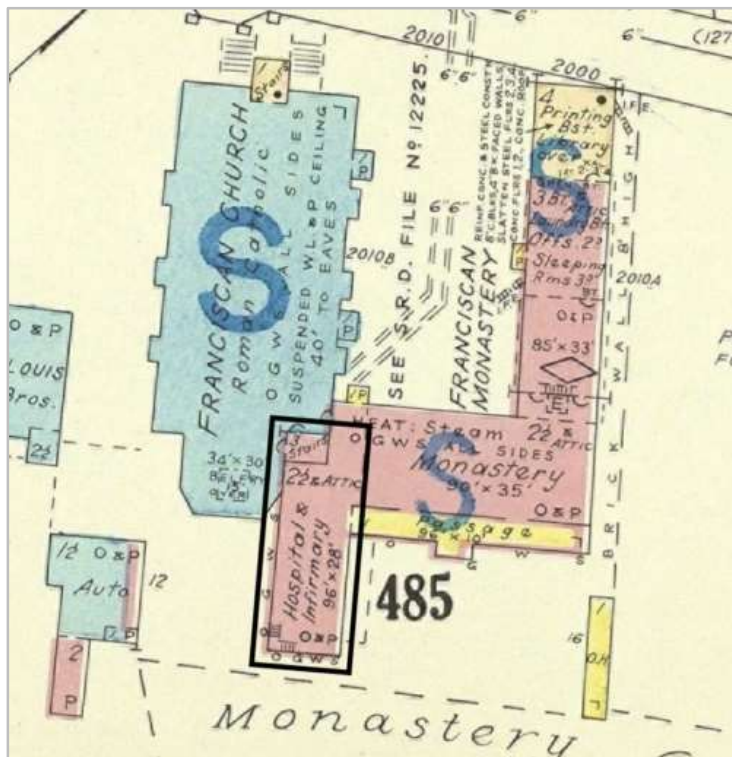
Le site de Rosemont est choisi à l'aide d'un sondage d'opinions. Rosemont, contrairement à Sainte-Geneviève ou Saint-Bonaventure, **permet aux malades de s'associer aux exercices religieux grâce à l'infirmerie attenante au monastère**. Les religieux encore en état d'exercer un peu de ministères ou de faire quelques menus travaux, peuvent saisir de nombreuses occasions de participer aux activités et aux besoins nombreux du couvent. Les hôpitaux, nouvellement construits dans le voisinage, permettent d'avoir facilement à disposition des médecins et des spécialistes. De plus, le quartier de Rosemont étant, à ce moment, un secteur résidentiel faisait en sorte d'être toujours « assez protégés contre le bruit et la malpropreté de centres industriels et commerciaux ». Finalement, le nombre de bienfaiteurs du couvent de Rosemont augmente sans cesse, les religieux peuvent donc espérer être en mesure d'avoir des ressources assurées.⁹

On peut examiner la relative observation de la forme monastique traditionnelle par les franciscains pour ce qui est du résultat des parties construites en 1914 et en 1922, incluant le soubassement de la chapelle, sur lequel la partie haute sera érigée en 1960. Quant à l'aile de l'infirmerie, nous sommes enclins à émettre l'hypothèse que son emplacement puisse être tributaire de facteurs fonctionnels liés à la circulation entre les parties préexistantes du couvent, soit pour permettre aux résidents de l'infirmerie de se rendre aisément à la chapelle et au couvent. Cette hypothèse se base sur la première raison du choix d'établir l'infirmerie provinciale à Rosemont invoquée plus haut, ainsi que sur l'étude comparative d'autres établissements des franciscains, notamment le

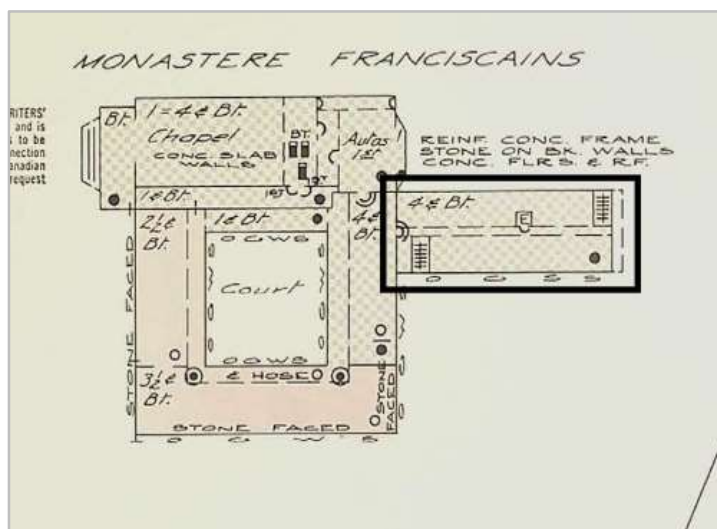
⁸ Atelier Christian Thiffault, *op. cit.*, p. 50.

⁹ *Ibid.*

couvent Saint-Joseph, où l'infirmierie était également localisée à la jonction de la chapelle et du couvent, vers l'arrière du site dans ce cas. Une volonté de préserver les usages du terrain entre le couvent de la Résurrection et le boisé a pu également peser dans la décision des franciscains de construire l'infirmierie sur le côté est de l'ensemble plutôt que vers l'arrière du site.



Position de l'infirmierie au couvent Saint-Joseph, adjacente au monastère et avec accès direct à la chapelle (Underwriters' Survey Bureau, 1957, BANQ)



Position de l'infirmierie au couvent de la Résurrection, adjacente au monastère qui donne accès à la chapelle (Underwriters' Survey Bureau, 1971, AVdM)

L'utilisation et l'aménagement des espaces extérieurs

Certains détails sont donnés dans l'*Évaluation de l'intérêt patrimonial* sur l'utilisation et l'aménagement des espaces entourant le monastère, mais peu d'information était apparemment disponible. L'étude révèle essentiellement que :

- « [...] lors de la construction des deux premières ailes, [...] le pourtour du bâtiment est un terrain dénudé qui semble encore exploité à des fins agricoles. Seule quelques arbustes se trouvent en avant de l'aile sud et on devine le massif de l'actuel Bois-des-Pères en fond de parcelle. Une haute clôture en bois est construite afin de délimiter la propriété. »¹⁰
- « En 1918, le grand crucifix est érigé en avant du Couvent [...]. Il se trouve en haut d'une base constituée de quelques marches, sur une butte de terre. Plus tard, deux arbres seront plantés de chaque côté de celle-ci. »¹¹
- « [...] en mai 1919 une série d'arbres fruitiers est plantée : pommiers, poiriers et pruniers [...] »¹²
- « C'est en mars 1922 que le docteur Corsini détermine l'emplacement du cimetière. C'est un petit espace rectangulaire délimité par une clôture de bois au centre duquel est érigée une croix en bois. Il est situé au fond du jardin, en limite de la partie boisée de la propriété. »¹³
- « Une photo de 1923 illustre une grotte à la vierge. Il s'agissait d'une petite construction en pierres sèches avec une niche accueillant une statue de la Vierge qui semble avoir été aménagée dans la zone boisée de la propriété et qui était accessible par un sentier. »¹⁴
- Vers 1939-1940, les étudiants qui fréquentaient le scolasticat occupaient leurs temps libres notamment en pratiquant des activités sportives extérieures et du jardinage. « Les étudiants-arboriculteurs plantent des arbres fruitiers et des haies pour remplacer les clôtures qui bordaient la propriété et les étudiants-fleuristes se chargent de fleurir la propriété »¹⁵.
- Un potager fournit des légumes à la communauté¹⁶.
- « Un petit bâtiment a été érigé au bout de l'allée longeant l'aile Sud, en bordure de la limite est de la parcelle. Il sert de gymnase aux étudiants. »¹⁷
- Sur la photo aérienne de 1947 :
 - « On voit les deux allées se croiser perpendiculairement à l'intérieur du cloître.
 - Une allée s'enroule autour du Crucifix en avant du bâtiment et permet d'accéder à l'entrée principale, située sur l'aile ouest.
 - Le bois occupe le tiers sud de la propriété.
 - [...] sur le reste du terrain, des allées au tracé orthogonal définissent plusieurs aires ouvertes. On devine les arbres d'alignement le long des allées et les variations de textures des aires ouvertes suggèrent des sillons de cultures. »¹⁸
- Des changements sont effectués pendant les années 1950 :

¹⁰ *Idem*, p. 39.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ Atelier Christian Thiffault. *op. cit.*, p. 48.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Atelier Christian Thiffault. *op. cit.*, p. 47.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

- « des terrains de tennis sont aménagés à l'est du Couvent. Ils seront utilisés par les étudiants jusqu'à ce qu'ils disparaissent lors de la construction de l'infirmierie. »¹⁹
- Au début des années 1960 :
 - Les terrains de tennis sont remplacés par une aire de stationnement ;
 - Le bâtiment qui servait de gymnase est détruit²⁰.
- Dans les années 1990 :
 - « les poiriers du parc sont abattus et on les remplace par des pins rouges qui viennent border une des allées du parc »²¹ ;
 - Les peupliers qui bordaient l'allée longeant le couvent au sud sont abattus.



1947



1962



1973



1990



2003



2023 (Google Maps)

(Photos : Archives de la Ville de Montréal, sauf indication contraire)

¹⁹ Atelier Christian Thiffault. *op. cit.*, p. 49.

²⁰ *Idem*, p. 58.

²¹ *Ibid.*

Tel que l'illustrent les textes et les photos aériennes qui précèdent, il semble que l'utilisation et l'aménagement des différentes parties du terrain aient atteint leur apogée dans les années 1940 et 1950. Après la construction de l'infirmerie, la qualité des aménagements paysagers a commencé à décliner. La majorité des composantes paysagères ayant ponctué l'évolution du site sont disparues au fil du temps et des besoins des franciscains, ne laissant que quelques rares éléments ou traces perceptibles de nos jours. Parmi ceux-ci, soulignons notamment le crucifix positionné au centre du débarcadère et le terrain de stationnement rectangulaire ayant remplacé un jardin potager entre le couvent et le boisé. L'utilisation du terrain à des fins agricoles, horticoles, sportives et religieuses (cimetière, grotte et jardin du cloître) a cédé la place il y a plusieurs années à des aires de stationnement et à des parterres gazonnés. Des allées autrefois bordées d'alignement d'arbres et disposées de façon orthogonale, que l'on distingue nettement sur la photo aérienne de 1947, permettaient aux frères et aux étudiants de circuler entre les différentes parties du terrain. Les photos aériennes subséquentes démontrent qu'elles se sont effritées peu à peu, sans doute victimes de l'abandon des fonctions initiales du terrain.

Fréquentation du Bois-des-Pères par les Franciscains

Selon les propos du frère Pierre Charland, président actuel de la communauté des Franciscains²², ceux-ci ont contribué à nettoyer le sous-bois, mais les pères l'utilisaient peu, l'un ou l'autre allant s'y balader à l'occasion. Les pères accédaient au boisé à partir du terrain du couvent (aucun parcours d'accès particulier n'a été mentionné par le frère Charland). Lorsque questionné sur la valeur spirituelle ou représentative du boisé pour les Franciscains, le frère Charland a répondu que le boisé était valorisé par les pères en tant qu'espace vert et qu'ils étaient heureux qu'il soit maintenu pour sa beauté et sa valeur écologique.

²² Propos recueillis par Lizane Proietti du Groupe immobilier Alliance inc le 19 janvier 2024.

Étude de comparables

Pour poursuivre l'étude de comparables amorcée par l'analyse du précédent que constituait le couvent Saint-Joseph des franciscains, nous nous sommes d'abord penchés sur l'examen d'autres couvents franciscains au Québec afin d'évaluer leur degré de similitude avec le couvent de la Résurrection, d'une part, et d'identifier le plan d'implantation suivi, d'autre part. L'objectif de cette analyse était de déterminer si l'observation d'une constante pouvait se dégager de la forme architecturale, monastique ou non, et de l'aménagement du site choisis par les franciscains dans leurs différents établissements.

Dans un deuxième temps, la sélection de comparables s'est portée sur des exemples de monastères d'autres congrégations ayant perdu leur fonction d'origine mais dont la forme architecturale est conservée. En troisième lieu, les comparables sont constitués de couvents ayant été convertis à d'autres usages et ayant fait l'objet d'interventions architecturales, afin d'identifier de quelle façon ont été articulés, le cas échéant, les modifications volumétriques et les ajouts de bâtiments, en relation avec le plan initial.

Autres couvents franciscains au Québec

Monastère des franciscains de Québec

Nom actuel : Domaine des Franciscains

Adresse : 7333, avenue de l'Alverne, Limoilou, Québec

Construction et historique :

- 1901-1902 : couvent (aile avant et partie de l'aile latérale nord)
- 1903 : prolongement de l'aile nord
- 1905 : chapelle
- 1931 : prolongement et ajout d'un pavillon au bout de l'aile nord
- 1946-1947 : ajout d'un bâtiment (centre de loisirs) de style Dom Bellot perpendiculaire à l'aile nord, derrière la chapelle²³
- 1983 : conversion en logements, ajout d'un immeuble

Plan initial : « un couvent de style moyenâgeux et en forme de carré, comme l'était celui des récollets à la Haute-Ville » (cloître)

Usage actuel : logements abordables pour personnes âgées (Office municipal d'habitation de Québec)²⁴

Site et aménagement extérieur : similitudes avec le site du couvent de la Résurrection (falaise sur un côté, allées et alignements d'arbres, agriculture probable, jardin du cloître avec allées en croix). Maintenant aménagé en parc avec partie boisée et jardin communautaire

²³ Ville de Québec. *Répertoire du patrimoine bâti*, fiche « Monastère des Franciscains », <<https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/patrimoine/bati/fiche.aspx?fiche=13605>> (consulté le 27 novembre 2023).

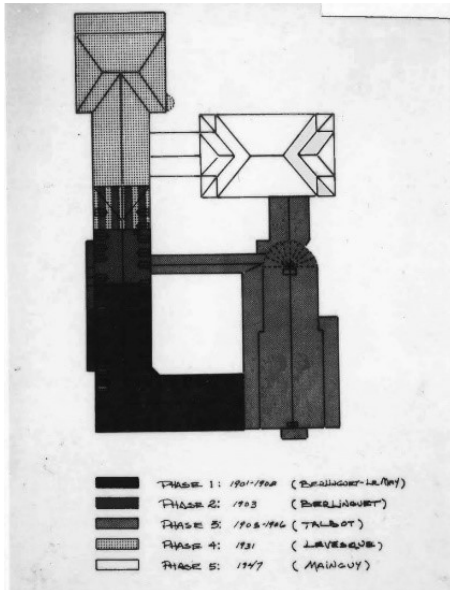
²⁴ Office municipal d'habitation de Québec. *Parc immobilier*, « 733, avenue de l'Alverne », <<https://www.omhq.qc.ca/tout-le-parc-immobilier/item/765-733-avenue-de-l-alverne>> (consulté le 29 novembre 2023).



1927 (BAnQ)



2023 (Google Maps)



Phases de construction du monastère des franciscains de Québec (Ville de Québec)



Les deux premières ailes du monastère de Québec, vers 1904 (ANC)

Monastère des franciscains de Trois-Rivières (couvent et chapelle Saint-Antoine)

Nom actuel : Couvent Saint-Antoine

Adresse : 890, boul. du Saint-Maurice, Trois-Rivières

Construction et historique :

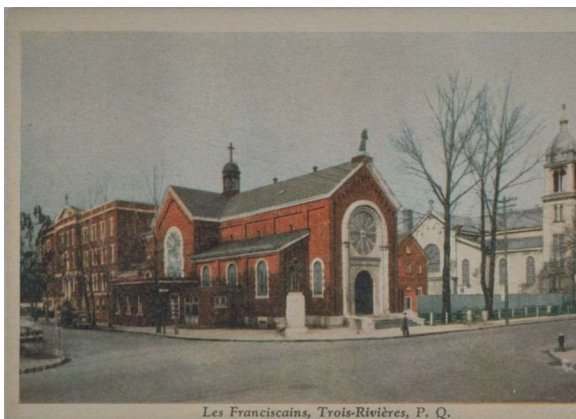
- 1903 : construction du couvent
- 1906-1907 : chapelle de style roman construite au bout d'une aile, près de la rue

- 1914 : Collège séraphique (formation de candidats) construit derrière la chapelle, façade principale sur la rue, et inauguration de l'église paroissiale confiée aux franciscains et adjacente au couvent²⁵

Plan initial : trois volumes disposés en Z (sans cloître)

Usage actuel : les franciscains occupent toujours le couvent et la chapelle mais le Collège séraphique a été converti en bureaux du gouvernement du Québec

Site et aménagement extérieur : une cour intérieure en forme de L, ouverte sur un côté, se rapproche des cours de cloître et a possiblement servi à cette fonction. La majeure partie des espaces non construits servent de terrains de stationnement.



Sans date (BAnQ)



2023 (Google Maps)

Monastère des franciscains de Sorel (démoli)

Nom actuel : aucun

Ancienne adresse : 95, chemin de Sainte-Anne, Sorel-Tracy

Construction et historique :

- 1922 : achat du terrain comprenant une maison où logent les franciscains
- 1924 : construction du couvent Pierre-Baptiste
- 1951 : construction d'une nouvelle école des arts et métiers (école Didace-Pelletier) derrière le monastère (la maison initiale est démolie)
- 1965 : fermeture de l'école et location du bâtiment à la commission scolaire
- Entre 1981 et 1993 : démolition de l'école
- 2014 : démolition du monastère et vente du terrain (développement immobilier résidentiel)²⁶

Plan initial : bâtiment principal de plan en L adjacent à la maison initiale (sans cloître)

²⁵ Ministère de la Culture et des Communications du Québec. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, « Monastère des Franciscains », <<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=156556&type=bien>> (consulté le 27 novembre 2023).

²⁶ Louise Pelletier. *LaRPV.tv*, « Le terrain des pères franciscains du début à nos jours », 23 octobre 2014, <<https://larpv.tv/suite-du-lot-6-95-chemin-st-anne-sorel-tracy-par-louise-pelletier/>> (consulté le 28 novembre 2023).

Usage actuel : démol

Site et aménagement extérieur : allée véhiculaire en U devant l'ensemble, avec au centre un parterre avec des allées en X et possiblement un crucifix au centre



1947 (LaRPV.tv, photo tirée de *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*)



1956 (LaRPV.tv, photo tirée de *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*)

Anciens monastères avec cloître d'autres congrégations

Ancienne abbaye Notre-Dame-du-Lac-à-Oka

Nom actuel : L'Abbaye d'Oka

Adresse : 1600, chemin d'Oka, Oka

Construction et historique :

Associée à une communauté de moines de l'ordre des cisterciens de la Stricte Observance, issue d'un mouvement de réforme visant à revenir à l'idéal bénédictin organisé autour du travail manuel (dont l'agriculture) et de la prière²⁷.

- 1881 : les moines logent dans la maison du meunier se trouvant sur le site
- 1882 : scierie
- 1889-1891 : deux premières ailes
- 1892 : troisième aile
- 1893 : incendie détruisant l'hôtellerie mais épargnant le monastère²⁸
- 1895-1897 : église
- ? : cinquième aile
- 1902 : incendie détruisant l'abbaye
- 1903-1905 : reconstruction de l'abbaye
- 1916 : autre incendie. Murs de pierre et fondations récupérés dans les travaux de reconstruction, selon un plan repris mais légèrement modifié
- 1929 et 1935 : aile autonome abritant la bibliothèque pour limiter les risques d'incendie

²⁷ Ministère de la Culture et des Communications du Québec. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, « Abbaye Notre-Dame-du-Lac-à-Oka », <<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=97619&type=bien>> (consulté le 8 novembre 2023).

²⁸ La Renaissance catholique au Canada. « Dom Pacôme et la Trappe d'Oka ». Extraits de la RC no 125, février 2005, p. 1-6, <<https://crc-canada.net/eglise-au-canada/20e-siecle/dom-pacome-trappe-oka.html>> (consulté le 18 décembre 2023).

- 1930 : construction de l'Institut agricole d'Oka à la périphérie du domaine de la Trappe (l'école d'agriculture est liée au monastère par contrat avec le gouvernement jusqu'en 1960)²⁹
- 1936 : prolongement de la façade vers l'est (grand réfectoire)
- 1947 -1948 : construction de l'aile abritant salles de classe et noviciat. Cette aile réunit la bibliothèque au monastère.
- 2009 : la communauté quitte l'abbaye d'Oka
- ? : démolition partielle
- 2020 : immeuble patrimonial classé et site patrimonial classé

Plan initial : « L'ensemble monastique constitue un exemple particulièrement achevé de l'architecture cistercienne traditionnelle. » L'abbaye type est « aménagée autour du préau et du cloître qui l'encadre, ce dernier assurant une voie de communication pratique entre les différentes ailes du monastère. L'église abbatiale forme traditionnellement un des côtés de ce carré. [...] Ce plan est repris presque intégralement dans la partie originale de l'abbaye Notre-Dame-du-Lac. Les ailes plus récentes se projettent vers l'extérieur. »³⁰ D'autres bâtiments sont séparés de l'abbaye.

Usage actuel : converti en établissement touristique comprenant :

- bistro
- auberge
- magasin (existait déjà à l'époque des pères)
- salles de réception (mariages, événements corporatifs, etc.)
- sentiers de vélo
- marché de Noël
- tournages³¹

Site et aménagement extérieur : en grande partie boisé et en partie consacré à l'agriculture (vergers, champs cultivés, bâtiments agricoles), qui y était enseignée



1956 (Armour Landry, BANQ)

²⁹ *Idem.*

³⁰ Ministère de la Culture et des Communications du Québec. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, « Abbaye Notre-Dame-du-Lac-à-Oka », *op. cit.*

³¹ L'Abbaye d'Oka, <<https://www.abbayeoka.ca/fr>> (consulté le 8 novembre 2023).



2023 (Google Maps)

Monastère des Moniales dominicaines (Berthierville)

Nom actuel : ancien monastère des Moniales-Dominicaines-de-Berthierville

Adresse : 1140, rue de Frontenac, Berthierville

Construction et historique :

- 1933-1934 : début de la construction en quatre phases échelonnées sur plus de trente ans³², débutant par la partie ouest de la façade
- 1941 : complétion de la façade et construction de la chapelle
- 1949 : construction de l'aile sud-ouest
- 1963 : construction du reste du bâtiment (modification du plan de la chapelle, ailes sud-est, nord-est et nord-ouest qui ferme le préau) selon les plans de 1933
- 2012 : les Moniales dominicaines quittent leur bâtiment
- 2019 : le monastère est vendu à un promoteur immobilier en mars 2019. Celui-ci obtient un permis de démolition quelques jours plus tard. Une ordonnance ministérielle est émise d'urgence le 4 avril 2019. Des procédures judiciaires ont suivi, entre le propriétaire et le MCCQ³³. Elles sont toujours en cours³⁴.
- 2019 : immeuble patrimonial classé et site patrimonial classé

Plan initial : inspiré du monastère de Prouilhe (France) et « représentatif de l'architecture monastique traditionnelle, caractérisée notamment par le cloître [composé de

³² Ministère de la Culture et des Communications du Québec. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, « Ancien monastère des Moniales-Dominicaines-de-Berthierville », <<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=167373&type=bien>> (consulté le 14 novembre 2023).

³³ Ariane Krol. *La Presse*, « Monastère de Berthierville, Québec avait demandé à être prévenu en cas de vente », 29 novembre 2022, <<https://www.lapresse.ca/actualites/2022-11-29/monastere-de-berthierville/quebec-avait-demande-a-etre-prevenu-en-cas-de-vente.php>> (consulté le 14 novembre 2023).

³⁴ Jimmy Tremblay. *Mon Joliette*, « La saga judiciaire du monastère des Dominicaines se poursuit », 16 mai 2023, <<https://monjoliette.com/la-saga-judiciaire-du-monastere-des-dominicaines-se-poursuit/>> (consulté le 14 novembre 2023).

quatre ailes] construit autour du préau [de forme carrée], organisation peu courante au Québec au XX^e siècle »³⁵. La chapelle est adjacente à l'aile nord.

Usage actuel : vacant

Site et aménagement extérieur :

- implantation en retrait de la voie publique
- parterre avant gazonné et planté d'arbres en alignement et en massifs, avec allée véhiculaire en hémicycle
- préau : espace gazonné, monument religieux, arbre, arbustes et vivaces
- terrains latéraux et arrière : aménagements paysagers et jardins d'ornement
- petits bâtiments, monuments religieux et petites structures
- lot ceinturé d'un mur de brique, de clôtures et d'alignements de conifères³⁶



s.d. (Ghislain Demers, *Mon Joliette*)



2020 (Isabelle Huppé, MCCQ)

Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec

Nom actuel : Le Monastère des Augustines

Adresse : 77, rue des Remparts, Québec

Promoteur : La Fiducie du patrimoine culturel des Augustines

Architectes : ABCP architecture, WAA (architecture du paysage)

Construction et historique :

- « [...] ensemble conventuel de tradition catholique composé de bâtiments en pierre, de structures et d'aménagements paysagers datant du Régime français, du XIX^e siècle et du XX^e siècle. »³⁷ Les bâtiments érigés de 1695 à 1698 sont incendiés puis reconstruits en 1756-1757 et d'autres sont ajoutés en 1930-1931 et en 1957.
- 1995 : constatant la diminution des membres de leur communauté, les Augustines commencent à planifier la transmission de leur patrimoine³⁸.
- 2003 : site patrimonial classé comprenant des immeubles patrimoniaux également classés

³⁵ Ministère de la Culture et des Communications du Québec. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, « Ancien monastère des Moniales-Dominicaines-de-Berthierville », *op. cit.*

³⁶ *Idem.*

³⁷ *Idem.*

³⁸ Le Monastère des Augustines. « Les Augustines : un héritage à perpétuer », <<https://monastere.ca/histoire-et-valeurs/>> (consulté le 14 novembre 2023).

- 2009 : la Fiducie du patrimoine culturel des Augustines et l'organisme à but non lucratif Le Monastère des Augustines sont créés.
- 2015 : au terme de deux ans de travaux (restauration et ajouts d'architecture contemporaine dont un hall d'entrée au monastère, un étage supplémentaire à la résidence des sœurs et un bâtiment interstitiel servant de hall d'accueil³⁹). Le Monastère des Augustines ouvre ses portes au public. On y offre de l'hébergement et des retraites de ressourcement (yoga, méditation, massages, etc.), de la location pour événements corporatifs, en continuité avec la mission et les valeurs des Augustines. Le site comprend également un musée.

Plan initial : figure de cloître modifiée (implantation sur un îlot atypique). « Le lieu illustre par ses bâtiments, ses structures et ses aménagements paysagers un type de monastère inspiré de la tradition européenne. Il l'évoque notamment par l'organisation caractéristique de ses bâtiments autour d'une cour intérieure autrefois carrée. [...] L'aile Saint-Augustin témoigne, quant à elle, du fonctionnalisme qui marque l'architecture monastique du tournant des années 1960. »⁴⁰

Usage actuel : centre de retraite et de mieux-être opéré par un OBNL

Site et aménagement extérieur :

- Les fonctions des espaces extérieurs ont évolué au fil des constructions. En outre, dans les années 1930, le cimetière des religieuses, situé à l'origine dans la cour intérieure, est déménagé à proximité du calvaire et le terrain occupé depuis trois siècles par le potager devient un jardin d'agrément.
- Aménagements paysagers contemporains



2023 (Google Maps)



s.d. (Monastère.ca)

³⁹ ABCP architecture. « Le Monastère des Augustines », <<https://www.abcparchitecture.com/projets/architecture/le-monastere-des-augustines>> (consulté le 15 décembre 2023).

⁴⁰ Ministère de la Culture et des Communications du Québec. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, « Site patrimonial du Monastère-des-Augustines-de-l'Hôtel-Dieu-de-Québec », <<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93477&type=bien>> (consulté le 15 décembre 2023).

Couvents convertis à d'autres usages

Ancien Séminaire de Nicolet

Nom actuel : École nationale de police du Québec
Adresse : 350 Rue Marguerite d'Youville, Nicolet
Promoteur : Société québécoise des infrastructures
Architectes : STGM + Bernard & Cloutier
Construction et historique :

- 1827-1836 : construction
- 1903 : agrandissement
- 1967 : la Corporation du Séminaire envisage de cesser ses activités d'enseignement
- 1969 : l'Institut de police du Québec reçoit ses premiers aspirants policiers
- 1973 : un incendie détruit 20 % de l'immeuble
- 1987 : démolition partielle
- 2002-2005 : réaménagement, restauration et agrandissement, dont l'ajout d'un pavillon de formation et d'hébergement et d'un complexe sportif
- 2012 : l'ancien Séminaire de Nicolet est classé immeuble patrimonial⁴¹

Plan initial : en H (devenu plus tard un plan carré auquel s'ajoutent d'autres bâtiments vers l'arrière du site)

Usage actuel : école spécialisée

Site et aménagement extérieur :

- Allée centrale bordée d'alignements d'arbres, menant à un débarcadère circulaire
- Parterres gazonnés, plantés et avec aires de détente
- Nombreuses aires de stationnement



2023 (Google Maps)



s.d. (STGM)

⁴¹ École nationale de police du Québec. *L'École en un coup d'œil*, « Historique », <<https://www.enpq.qc.ca/lecole/historique>> et Ministère de la Culture et des Communications du Québec. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, « Séminaire de Nicolet », <<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92932&type=bien>> (consultés le 15 décembre 2023).



s.d. (détail, Pierre Lahoud)

Ancienne Institution des sourds-muets (Clercs de Saint-Viateur)

Nom actuel : Habitations Castelnau/Ateliers Castelnau/Coop Citadins du Parc

Adresse : 7400, boul. Saint-Laurent, Montréal

Promoteurs : TGTA, DevMcGill, Cogir et IpsoFacto⁴²

Architectes : Cardinal Hardy/Provencher Roy/Saia Barbarese Topouzanov

Construction et historique :

- 1916-1921 : construction de l'Institution catholique des sourds-muets, incluant une chapelle temporaire au sous-sol de la future chapelle
- entre 1920 et 1926 : construction du bâtiment des ateliers et de la chaufferie adjacente (séparés des bâtiments précédents)
- 1934 : premier agrandissement mineur
- 1939-1940 : agrandissement de l'aile Faillon servant de couvent pour les Sœurs du Sacré-Cœur
- 1944-1963 : plusieurs agrandissements aux ateliers, le long de la rue De Castelnau Ouest
- 1954-1955 : construction de la nouvelle chapelle (aile centrale arrière)
- 1968 : agrandissement de la salle de récréation
- 1962 : annexe entre l'aile Faillon et la chapelle
- 1991 : ajout d'un troisième étage à l'annexe de l'aile Faillon⁴³
- Années 2000 : vente d'une partie du terrain sur la rue Faillon (Gary-Carter) et construction de trois bâtiments d'habitation
- 2011-2022 : démolition de la chapelle, de l'aile Faillon et des ateliers (sauf le premier bâtiment), conversion en habitation des bâtiments conservés et construction de nouveaux bâtiments d'habitation

Plan initial : en T modifié

Usage actuel : résidentiel

⁴² Ateliers Castelnau, <<https://atelierscastelnau.com/>> (consulté le 19 décembre 2023).

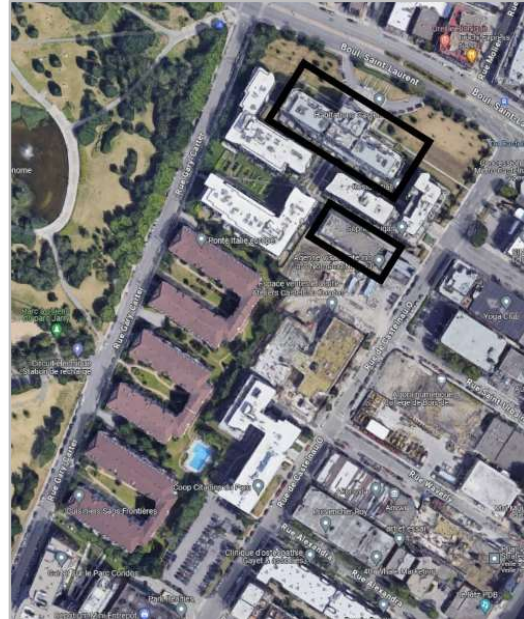
⁴³ Isabelle Bouchard. *Recherche patrimoniale préliminaire, Centre 7400, 7400, boul. Saint-Laurent, Montréal*. Développements McGill et Thibault, Messier, Savard et Associés, septembre 2009, p. 8-9 et Isabelle Bouchard. *Analyse des valeurs patrimoniales, 65-95, rue De Castelnau Ouest, Montréal*. Thibault, Messier, Savard et Associés et 9227-7797 Québec Inc., juillet 2013, p. 11.

Site et aménagement extérieur :

- Parterre avant gazonné avec allée véhiculaire en hémicycle (conservés)
- Anciens aménagements disparus : patinoires, terrain de tennis, terrain de sport avec chalets
- Terrains de stationnement



1947 (détail, Archives de la Ville de Montréal, VM-97, 16-32)



Vers 2020 : localisation des bâtiments d'origine conservés (Google Maps, modifiée par l'auteure)



1990 : plan d'implantation des bâtiments au terme des constructions et agrandissements (détail, Ville de Montréal, BAnQ)



2022 : vue de l'ensemble sur le boulevard Saint-Laurent (Google Maps)



2023 : vue de l'ensemble sur la rue De Castelnau Ouest, avec au centre l'ancien bâtiment des ateliers (Google Maps)

Ancienne Maison mère des Sœurs de Sainte-Anne

Nom actuel :	Cité Sainte-Anne
Adresse :	1950, rue Provost, Lachine
Promoteur :	Espace la Traversée, avec Bâtir son quartier et les Sœurs de Sainte-Anne
Architectes :	Ædifica
Construction et historique :	<ul style="list-style-type: none">• 1900 : achat de la ferme Allan par la congrégation pour y construire sa maison-mère• 1906-1909 : construction du pavillon central (noviciat et administration générale)• 1936-1938 : ajout d'une deuxième aile (infirmerie et séniorat)• 1963 : construction d'un garage et entrepôt frigorifique derrière le couvent⁴⁴• 1967 : ajout d'une troisième aile (nouvelle infirmerie)• 2016 : les sœurs amorcent un projet de conversion avec l'organisme Bâtir son quartier
Plan initial :	rectangulaire, agrandi en H, puis ajout d'ailes perpendiculaires
Usage actuel :	résidentiel (conversion en cours) Projet de recyclage en cours de réalisation, comprenant :

⁴⁴ Patri-Arch. *Recherche documentaire préalable à l'évaluation de l'intérêt patrimonial, 1950, rue Provost, Montréal*. Les Sœurs de Sainte-Anne du Québec, décembre 2016, p. 23.

- 450 unités de logement, dont 150 pour les sœurs (dans un nouvel immeuble), 73 appartements privés dont 20 % destinés aux grandes familles et 240 pour des personnes âgées de plus de 75 ans ou en légère perte d'autonomie (logements sociaux)⁴⁵
- Ajout prévu d'une nouvelle aile en L à l'arrière du bâtiment principal existant, de même gabarit (ne semble pas encore construite)
- Conservation de la Maison du Chapelain
- Conversion de la chapelle en salle multifonctionnelle
- Création d'espaces à bureaux
- Agrandissement du terrain de stationnement
- Ajout d'un parc public⁴⁶
- Ajout d'un nouveau bâtiment pour les sœurs (deux ailes parallèles, chapelle et résidence, reliées par des passages couverts aménagées autour d'une cour intérieure) à l'emplacement d'un ancien entrepôt et garage
- Projet élaboré en quatre phases

Site et aménagement extérieur :

- Parterres gazonnés et plantés d'arbres
- Ancien verger derrière le couvent (dont il ne reste presque plus de traces)
- Cimetière des sœurs derrière les anciens vergers (cette partie du terrain ne fait plus partie de la propriété)
- Aires de stationnement du côté est
- Maison du chapelain et garage au sud-est du couvent
- Allée centrale et débarcadère en façade avant
- Monument de Mère Marie-Anne Blondin sur le parterre avant
- Démolition prévue du sentier et de la grotte situés derrière le couvent pour y construire une nouvelle aile
- Espaces plantés en façade (sud) et à l'ouest à convertir en parc public, comprenant la réinstaurer d'un verger⁴⁷

⁴⁵ Office de consultation publique de Montréal. *Projet de reconversion de la maison mère des Sœurs de Sainte-Anne : projets de règlement P-18-022 et P-04-047-195 : rapport de consultation publique*. 2018, p. 5-6.

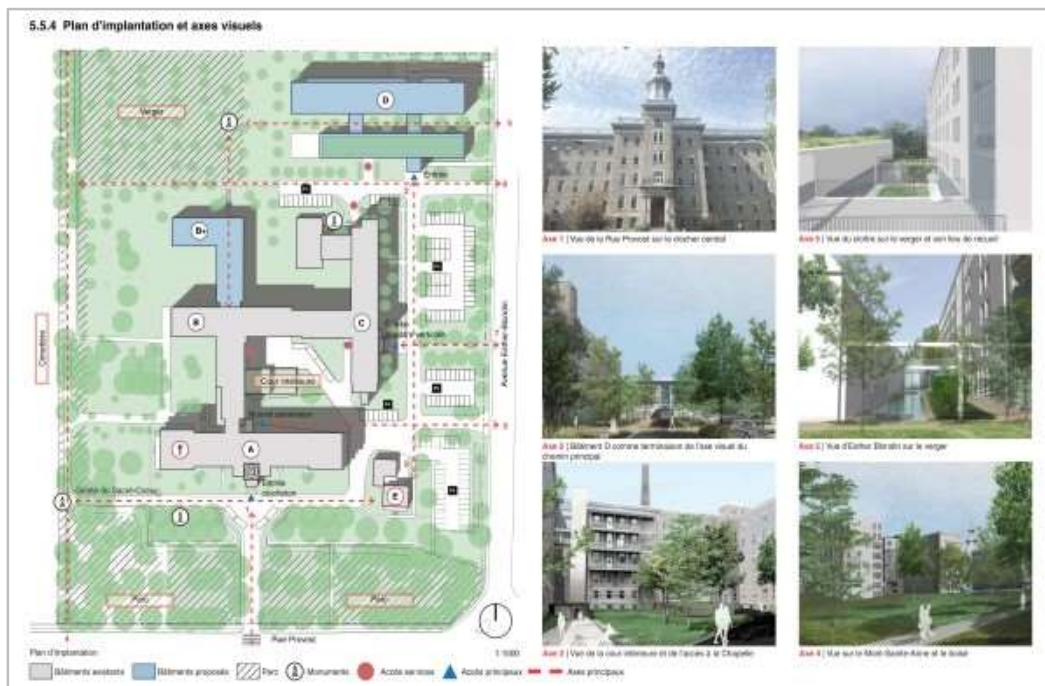
⁴⁶ Ville de Montréal. Articles, « Projet de reconversion de la Maison mère des Sœurs de Sainte-Anne de Lachine », mis à jour le 12 novembre 2023, <<https://montreal.ca/articles/projet-de-reconversion-de-la-maison-mere-des-soeurs-de-sainte-anne-de-lachine-5235>> (consulté le 14 novembre 2023).

⁴⁷ Ædifica et Bâtir son quartier. *Les Sœurs de Sainte-Anne, Plan directeur et de développement du site et de la Maison mère à Lachine*. 12 janvier 2018, p. 54.

Ancien couvent de la Résurrection
Rapport complémentaire à l'évaluation de l'intérêt patrimonial — version finale



Vers 2020, avant la démolition du garage, en haut à droite, et la construction de la nouvelle résidence des sœurs (Google Maps)



Plan d'implantation du projet, avec les nouveaux bâtiments prévus en bleu et vert, et vues simulées (Ædifica et Bâtir son quartier, 2018)



2022, vue du côté est (rue Esther-Blondin) avec la nouvelle résidence et chapelle des sœurs détachée du couvent, dont l'aile de 1967 est visible à gauche

Conclusion

L'analyse des monastères et des couvents comparables ne permet pas de dégager de constantes majeures en matière d'implantation et de plan au sol, tant au niveau des plans initiaux que de leur évolution. Un certain nombre de constats peuvent être émis, d'abord en ce qui concerne les établissements des franciscains :

- Ils ne suivent pas tous un plan monastique traditionnel de cloître ;
- Leur construction s'effectue en phases, au gré des besoins et des moyens disponibles ;
- Leur implantation et leur plan au sol semblent élaborés en fonction des conditions particulières de chaque site (bâtiments déjà existants lors de l'achat, forme, dimensions et topographie du terrain, etc.) ;
- L'évolution architecturale suit les besoins et les activités de la congrégation plutôt qu'un plan final prédéterminé ;
- Les espaces extérieurs connaissent également des aménagements et des usages évolutifs, où même l'organisation formelle du préau d'un cloître ne demeure pas nécessairement soumise à un modèle prescrit.

Les autres établissements comparables sélectionnés, qui ont tous perdu leur fonction religieuse d'origine, ont été scindés en deux groupes : les monastères dotés d'un cloître et les couvents. Dans les trois cas composant le premier groupe, les bâtiments ont été construits en plusieurs phases alors qu'ils remplissaient leur fonction d'origine. En outre, bien que le Monastère des Augustines bénéficie d'un statut de protection (site patrimonial classé et bâtiments patrimoniaux classés), il a tout de même fait l'objet d'interventions architecturales contemporaines lors de son changement d'usage, sans que cela nuise à la pérennité de ses valeurs patrimoniales.

Enfin, les exemples d'anciens couvents convertis à d'autres fins qui ont été examinés illustrent différentes approches en matière de densification de sites, certaines étant plutôt minimalistes et d'autres, plus importantes. Cependant, dans tous les cas, les interventions ont été effectuées de manière à conserver et à mettre en valeur les caractéristiques des bâtiments de grande valeur patrimoniale, tout en permettant le remplacement de composantes bâties de moindre valeur. Ces ensembles, ainsi dotés d'une nouvelle vocation, ont pu être sauvegardés et continuer à desservir la population.

Bibliographie

ABCP architecture. « Le Monastère des Augustines »,

<<https://www.abcparchitecture.com/projets/architecture/le-monastere-des-augustines>>.

Ædifica et Bâtir son quartier. *Les Sœurs de Sainte-Anne, Plan directeur et de développement du site et de la Maison mère à Lachine*. 12 janvier 2018.

Ateliers Castelnau, <<https://atelierscastelnau.com/>>.

Atelier Christian Thiffault. *Évaluation de l'intérêt patrimonial du couvent de la Résurrection*. Version finale. 27 octobre 2016, 132 p.

BOUCHARD, Isabelle. *Analyse des valeurs patrimoniales, 65-95, rue De Castelnau Ouest, Montréal*. Thibault, Messier, Savard et Associés et 9227-7797 Québec Inc., juillet 2013.

BOUCHARD, Isabelle. *Recherche patrimoniale préliminaire, Centre 7400, 7400, boul. Saint-Laurent, Montréal*. Développements McGill et Thibault, Messier, Savard et Associés, septembre 2009.

BOURQUE, Hélène. *Synthèse historique et évaluation patrimoniale des ensembles conventuels de Montréal : rapport de synthèse*. Montréal : Fondation du patrimoine religieux du Québec ; Mission Patrimoine religieux ; Ministère de la Culture et des Communications ; Ville de Montréal, 2002.

École nationale de police du Québec. *L'École en un coup d'œil*, « Historique », <<https://www.enpq.qc.ca/lecole/historique>>.

guil3433 (Guillaume St-Jean), *Flickr*, « Le couvent des Franciscains »,

<<https://www.flickr.com/photos/guil3433/sets/72157605855562215/comments/>>.

KROL, Ariane. *La Presse*, « Monastère de Berthierville, Québec avait demandé à être prévenu en cas de vente », 29 novembre 2022, <<https://www.lapresse.ca/actualites/2022-11-29/monastere-de-berthierville/quebec-avait-demande-a-etre-prevenu-en-cas-de-vente.php>>.

L'Abbaye d'Oka, <<https://www.abbayeoka.ca/fr>>.

LABERGE, Jean. *Énoncé d'intérêt patrimonial, ensemble monastique des franciscains*. Ville de Montréal, 19 janvier 2010, révisé le 15 février 2011, 5 p.

La Renaissance catholique au Canada. « Dom Pacôme et la Trappe d'Oka ». Extraits de la RC no 125, février 2005, p. 1-6, <<https://crc-canada.net/eglise-au-canada/20e-siecle/dom-pacome-trappe-oka.html>>

Le Monastère des Augustines, <<https://monastere.ca/>>.

Ministère de la Culture et des Communications du Québec. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, <<https://www.patrimoine->

culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do;jsessionid=F356F90F8BFF2E72C175E6F75B2A88D9?methode=afficher>.

Office de consultation publique de Montréal. *Projet de reconversion de la maison mère des Sœurs de Sainte-Anne : projets de règlement P-18-022 et P-04-047-195 : rapport de consultation publique*. 2018.

Office municipal d'habitation de Québec. *Parc immobilier*, <<https://www.omhq.qc.ca/me-loger-a-faible-cout/immeubles-omhq-somhac>>.

Patri-Arch. *Recherche documentaire préalable à l'évaluation de l'intérêt patrimonial, 1950, rue Provost, Montréal*. Les Sœurs de Sainte-Anne du Québec, décembre 2016.

PELLETIER, Louise. *LaRPV.tv*, « Le terrain des pères franciscains du début à nos jours », 23 octobre 2014, <<https://larpv.tv/suite-du-lot-6-95-chemin-st-anne-sorel-tracy-par-louise-pelletier/>>.

TREMBLAY, Jimmy. *Mon Joliette*, « La saga judiciaire du monastère des Dominicaines se poursuit », 16 mai 2023, <<https://monjoliette.com/la-saga-judiciaire-du-monastere-des-dominicaines-se-poursuit/>>.

Ville de Montréal. Articles, « Projet de reconversion de la Maison mère des Sœurs de Sainte-Anne de Lachine », mis à jour le 12 novembre 2023, <<https://montreal.ca/articles/projet-de-reconversion-de-la-maison-mere-des-soeurs-de-sainte-anne-de-lachine-5235>>.

Ville de Québec. *Répertoire du patrimoine bâti*, <<https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/patrimoine/bati/index.aspx>>.